

ÉCONOMIE • TÉLÉVISIONS & RADIO

Laurent Guimier : à France Télévisions « nous ne sommes pas dans une logique budgétaire, mais éditoriale et sociale »

Le groupe audiovisuel public a décidé de supprimer les éditions nationales de France 3. Le directeur de l'information, touché par une motion de défiance, détaille ce projet au « Monde ».

Propos recueillis par Sandrine Cassini et Aude Dassonville

Publié aujourd'hui à 08h00, mis à jour à 09h43 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Laurent Guimier, sur le plateau de l'émission « Elysée 2022 », à Saint-Denis, le 10 février 2022. THOMAS COEX / AFP

Fin des éditions nationales de France 3 telles que les téléspectateurs les connaissent depuis 1986, lancement dès septembre 2023 d'une nouvelle offre directement fabriquée par les rédactions régionales, repositionnement de Franceinfo sur l'actualité immédiate... Dans la tourmente après le vote, jeudi 30 juin, à 80 %, d'une motion de défiance contre lui, Laurent Guimier endosse à partir d'aujourd'hui une réforme de l'information portée par Delphine Ernotte. La présidente de France Télévisions devait en dessiner les grandes lignes mercredi 6 juillet, à l'occasion d'une conférence de presse destinée à présenter les programmes de la rentrée.

Pourquoi faire disparaître les éditions nationales de France 3 ?

Ce qui disparaît, ce sont les journaux nationaux pensés et présentés depuis Paris à destination des régions. Ils sont remplacés par des sessions d'une heure d'information (le midi et le soir) qui comprennent de l'information régionale, produite par les rédactions régionales, et de l'information

nationale, produite par les services de la rédaction nationale et Franceinfo canal 27. Le schéma directeur, la formule, la charte graphique, etc. seront communs aux vingt-quatre éditions.

Lire aussi : [France Télévisions va mettre fin aux éditions nationales de France 3](#)

La disparition de ces éditions est-elle l'aboutissement de la fusion des rédactions de France 2 et de France 3 ?

Effectivement. Quand nous avons opéré cette fusion, nous n'avons pas assez réfléchi au sens à lui donner : au service de quelle offre d'information pour les téléspectateurs voulions-nous la mettre ? Là où la chaîne Franceinfo était périphérique, c'est désormais d'elle que viendra ce qu'on appelle le « *hot news* », par exemple le traitement de la tuerie de Chicago, qu'elle fabriquera pour sa propre antenne mais aussi pour France 3. Aujourd'hui, Franceinfo, France 2 et France 3 font toutes de l'actualité chaude, ce qui occasionne des doublons. Nous voulons les supprimer, afin de dégager du temps aux experts de la rédaction nationale qui pourront mener des investigations et faire du reportage.

Lire aussi : [A Radio France, la grande précarité des jeunes recrues](#)

Baptisés « Ici midi » et « Ici soir », ces journaux reprennent le nom de la plate-forme d'information locale commune à France 3 et à France Bleu. Cela augure-t-il un plus grand rapprochement des deux médias ?

En portant sur les fonds baptismaux numériques la marque Ici, Radio France et France Télévisions ont posé un acte très fort de travail en commun sur la proximité, nous accélérons donc cette logique. Radio France a non seulement toute sa place, mais nous souhaitons que la radio publique coopère, sous toutes les formes que nous allons imaginer ensemble dans les quatorze mois qui viennent, à toutes ces tranches d'information télévisées. Les équipes se connaissent et travaillent ensemble sur les territoires, nous avons donc un intérêt commun à cette participation – sur l'interactivité, par exemple.

Cette réforme est-elle une réponse à la motion de défiance qui vous a visé la semaine dernière ?

Ce n'est pas une réponse opportuniste ou tactique, puisque ce projet, je ne l'ai pas imaginé en trois jours : c'est un projet d'entreprise, présenté par Delphine Ernotte, Philippe Martinetti, le patron du réseau et moi-même, que nous souhaitons accélérer depuis plusieurs semaines.

Lire aussi : [A France Télévisions, Laurent Guimier affronte la défiance des rédactions](#)

En revanche, il me faut tirer les conséquences du message envoyé par les équipes. On m'a reproché un problème de cap donné à l'information de France Télévisions et un problème de méthode. Or, j'ai l'absolue certitude que ce projet d'une coopération meilleure et refondée entre nos rédactions donne une vision très claire de ce que va être l'information de France Télévisions dans les dix ans à venir. Ensuite, sur la méthode : à partir de la semaine prochaine, je passerai une demi-journée par semaine dans un service de la rédaction, une édition ou une région. C'est important parce que ça me manquait, et ça a dramatiquement manqué à ma relation à la rédaction. Nous sortons d'une période de six mois marquée par la pandémie de Covid-19, la guerre en Ukraine ou encore les élections : un cocktail très compliqué à gérer pour tout le monde.

Pourquoi France Télévisions n'a-t-elle pas été conviée à Kiev ?

Le journaliste Mohamed Bouhafsi était sur place. Il est salarié de France Télévisions, et non de la société qui produit « C à vous ». Il a fait le « 20 h 22 ». Là, il travaillait pour l'émission de France 5. Nous n'avons pas été bons dans la coordination entre l'équipe dans le train avec le président, l'équipe de la rédaction sur place et Paris. C'était un problème d'organisation, rien d'autre. Il avait échangé avec la rédaction la veille. On a juste eu une difficulté technique pour avoir le sujet en temps et en heure.

Etait-ce une erreur d'avoir accepté de coprésenter l'émission politique « Elysée 2022 », plutôt que de vous consacrer à vos équipes ?

Je ne regrette jamais ce que je fais, mais ça n'a pas facilité mon agenda. Ce n'était pas mon idée, mais une proposition de Delphine Ernotte que j'ai acceptée bien volontiers. Cela m'a permis de m'immerger totalement au sein des magazines et de comprendre réellement les enjeux de la production d'une émission politique. C'était un intérim, qui s'est terminé mi-juin, et je serai à 300 % patron de l'info à la rentrée.

Ce nouveau circuit de l'information ne présente-t-il pas un risque pour le pluralisme ?

C'est le contraire. Avoir vingt-quatre éditions régionales, qui vont travailler les offres différemment, permet d'avoir du pluralisme. Aujourd'hui, nous avons trop de sujets communs entre la 2 et la 3. C'est un problème pour l'originalité et la diversité.

Le scepticisme exprimé par la motion ne va-t-il pas vous empêcher de mener une réforme qui crée déjà de l'inquiétude ?

Une fois que la motion est passée, que j'ai décidé de rester, que la présidente m'a proposé ce projet, mon seul job consiste à aller parler avec les équipes pour qu'on bâtisse quelque chose ensemble. Je ne me sens pas particulièrement dans l'incapacité d'aller présenter les choses. On va mettre sur la table tous les problèmes de l'information à France Télévisions, qui, pendant vingt ans, n'ont été qu'esquissés : la question de la complémentarité de France 2 et France 3, la place de Francinfo, l'avenir numérique. Aujourd'hui, en vertu des accords, les sujets de notre chaîne d'information continue ne peuvent pas être mis sur les antennes nationales ; nous allons donc nous mettre autour de la table, et négocier pour que cela soit possible. Nous ne sommes pas dans une logique budgétaire, mais éditoriale et sociale. Les salariés de Franceinfo qui triment depuis six ans, il faut pouvoir leur proposer un avenir, des évolutions, en les mettant au cœur de la machine.

Lire aussi | [Lire aussi](#)

[Delphine Ernotte : « La diversité sera le fil rouge de mon mandat » à France](#)

[Télévisions](#)

Ces évolutions se traduiront-elles par des départs ?


Il ne s'agit pas de diminuer les effectifs, mais de redonner de l'air aux services. L'information de France Télévisions présente un bilan formidable : le magazine d'investigation « Complément d'enquête » a réalisé sa meilleure saison depuis 2015, le « 13 heures » de Julian Bugier son meilleur mois de juin depuis 2006. Nous sommes regardés chaque jour par 18,4 millions de personnes, et les Français jugent notre information sur le gouvernement comme la plus équilibrée. Cela suffit à mon bonheur.

Sandrine Cassini et Aude Dassonville

Services

CODES PROMO


avec Savings United


Codes Promo Manomano 

Codes Promo Boohoo 

Codes Promo Autodoc 

Codes Promo Bonprix 

Codes Promo Pandora 

Codes Promo Maisons du Monde 

Codes Promo Made.com 

Tous les codes promo